
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59611

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

concernées pour se retirer dans le cocon de la solidarité partisane⁴ – alors que l'exemple de Freital notamment montre que la chose était beaucoup plus complexe? N'y a-t-il pas simplification lorsque l'on considère que l'imprégnation idéologique de l'entre-deux-guerres a facilité la fusion, après 1945, de deux partis qui vénéraient les mêmes symboles – et, partant, l'intégration des socialistes dans la RDA? On déplore ainsi ponctuellement quelques dérapages, dus (semble-t-il) à la primauté occasionnelle de la formule sur le contenu du message.

Il n'en reste pas moins que, d'une manière générale, l'étude est sérieuse et documentée, et qu'elle traduit un authentique travail d'investigation, d'un apport réel, dont on lira les résultats avec intérêt et avec profit.

Jean-Paul CAHN, Mulhouse

Gerd DIETRICH, *Politik und Kultur in der Sowjetischen Besatzungszone Deutschlands (SBZ) 1945–1949. Mit einem Dokumentenanhang*, Frankfurt/M., Bern, New York (Peter Lang) 1993, 474 p.

La politique culturelle de la zone d'occupation soviétique décrite dans cet ouvrage s'inscrit entre les deux pôles d'une politique ouverte et libérale, antifasciste, fondée sur les conceptions de l'éducation populaire des pédagogues réformateurs des années 20, et d'une instrumentalisation totale de la culture qui en fait un vecteur essentiel de la propagande. Peu à peu, les intellectuels, écrivains et artistes (nous emploierons désormais le terme «intellectuels» pour désigner ces trois groupes) qui avaient pris des responsabilités après la guerre dans la politique culturelle sont remplacés par des «fonctionnaires culturels», cadres du parti SED; en 1949 finalement, l'action culturelle est entre les mains du Secrétariat du Politbüro.

Gerd Dietrich analyse ce processus en trois périodes de deux ans chacune, qu'il caractérise respectivement par l'ambivalence renouveau/rééducation (1945–46), la coexistence de moments contraires (crises et initiatives) au moment de la guerre froide (1947–48), et la mise sous tutelle politique et idéologique des intellectuels (1948–49). La première période est marquée par les débats autour des principes pluralistes et fédéralistes du Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands, dont la figure dominante est le poète Johannes R. Becher. Si dans un premier temps les différentes conceptions de la culture, fondées sur les projets politiques différents coexistant dans le Bloc démocratique trouvèrent un écho dans le Kulturbund, celui-ci devint peu à peu le «cheval de Troie» de la politique stalinienne parmi les intellectuels. A leur insu en effet, les rouages essentiels des structures de la politique culturelle sont occupés par le SED, et les intellectuels sont amenés à se soumettre aux principes, idéologiques et formels, énoncés par Jdanov et le Kominform. Apparaissent alors des anathèmes lancés contre tout ce qui s'écarte du réalisme socialiste, et contre les résistances aux réformes, par exemple dans le domaine scolaire et universitaire. L'auteur fait apparaître la contradiction entre une politique de promotion de la culture (matérialisée entre autres par les privilèges accordés aux artistes et aux écrivains, ainsi qu'aux chercheurs) et le mépris de la culture dont témoigne la mise sous tutelle des personnes ainsi privilégiées. La clé de voûte du système est une ordonnance sur la culture de mars 1949 qui prescrit la rééducation des intellectuels de l'ancien temps (*alte Gruppen der bürgerlichen Intelligenz*) et leur collaboration avec les nouvelles couches, issues des milieux jadis défavorisés, et qui annonce des mesures de promotion de l'action culturelle et de ses acteurs.

4 »In den zwölf Jahren, die dann [1933] folgten, verzichteten sie in allen vier Orten, die wir untersucht haben und von denen zwei lange Zeit *die* Hochburgen der thüringischen und sächsischen SPD schlechthin gewesen waren, auf aktiven Widerstand. Die Sozialdemokraten zogen sich in solidarische Nischen zurück, um physisch möglichst unversehrt die Diktatur zu überstehen. Sie pflegten Kontakt untereinander, halfen sich gegenseitig, tradierten Gesinnung«, p. 26.

La démonstration est illustrée, entre autres, par la réforme scolaire et universitaire de «l'Etat des ouvriers et paysans», la DEFA, le bicentenaire de la naissance de Goethe en 1949.

Le nom qui revient le plus souvent dans l'ouvrage est celui d'Anton Ackermann (né en 1905), penseur idéologique du KPD puis du SED et personnage central de la politique culturelle avec Johannes R. Becher (né en 1881). Le troisième personnage dominant est Alexander Dymshitz, qui dirigeait la section «culture» du service de l'Information au sein du SMAD (Administration militaire soviétique en Allemagne). Ses propos et ses décisions étaient déterminants pour la politique culturelle; en effet, comme l'auteur le rappelle à plusieurs reprises, si les Allemands étaient les maîtres d'œuvre de la politique culturelle, c'était avec l'accord et parfois à l'instigation, voire sous la pression du SMAD. Sur ce plan, l'étude de Dietrich laisse au lecteur le soin de deviner qui sont les personnages-clés de la puissante occupante, par quels réseaux d'influence et quelles structures ils agissent; on nous dit bien que le SMAD «tirait les ficelles», qu'il accentue sa pression sur les écrivains en 1947, qu'il contribue de concert avec le SED à la centralisation de l'administration culturelle, qu'il cède certaines prérogatives au SED en 1949, son rôle n'en demeure pas moins flou.

Une information précise sur le fonctionnement de l'administration culturelle aurait été d'autant plus adéquate que l'ouvrage se présente comme un manuel, voire un usuel, puisque plus de la moitié en est consacrée à des «documents» quasiment bruts (aucun appareil de commentaire ne les accompagne) qui retracent chronologiquement l'histoire de la culture en relation avec la politique, tant dans les médias que le théâtre, dans les arts plastiques et les bibliothèques.

En tant qu'étude et en tant que fonds documentaire, cet ouvrage sera utile pour comprendre, à partir de ses fondements, la vie culturelle de ce qui fut pendant 40 ans la RDA.

Monique MOMBERT, Strasbourg

Edgar WOLFRUM, *Französische Besatzungspolitik und deutsche Sozialdemokratie. Politische Neuansätze in der »vergessenen Zone« bis zur Bildung des Südweststaates 1945–1952*, Düsseldorf (Droste) 1991, 366 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 95).

Lorsqu'Edgar Wolfrum a entrepris son étude, la zone française d'occupation (ZFO) n'était plus tout à fait une *terra incognita* de la recherche historique. Le terrain avait déjà été défriché, notamment par Rainer Hudemann, et les archives françaises étaient largement ouvertes¹. Ce n'est pas pour diminuer les mérites de l'auteur qu'il faut le constater, mais pour souligner au contraire les vertus d'un livre qui, venant après un nombre déjà respectable de travaux antérieurs, ouvre déjà la série des études-bilans. Sous l'apparence, suggérée par le titre, d'une contribution à l'historiographie régionale de la social-démocratie, thème effectivement traité à partir d'une recherche documentaire extrêmement soignée. Wolfrum opère en réalité une coupe transversale de la politique française en Allemagne qui nous la fait découvrir dans toute sa complexité, de l'échelon local aux implications internationales.

Si la diagonale SPD – gouvernement militaire est aussi révélatrice, c'est qu'elle nous permet de décrypter un trompe-l'œil. A première vue, elle relie deux pôles radicalement opposés: d'une part une force politique allemande qui, en la personne de Kurt Schumacher, défend une réforme sociale en profondeur, une conception centraliste de l'Etat ainsi que l'égalité de droits et l'intégrité de la nation allemande face aux vainqueurs; d'autre part une puissance occupante qui non seulement prône un morcellement de l'Allemagne, mais est également réputée soutenir les partis clérico-conservateurs. Wolfrum montre que cette vue des choses est trop simplifica-

¹ En témoigne le bilan des publications sur le sujet dressé par Wolfrum lui-même dans *Neue Politische Literatur* 35 (1990) p. 50–62.